
SUR LES TRACES DE L'ÉPHÉMÈRE CENTRE D'ARCHÉOLOGIE INDUSTRIELLE...

Christopher BOON

Bibliothécaire-documentaliste, "simple curieux" d'archéologie industrielle

▪ À la lumière de l'examen des quelques "traces" laissées dans différents écrits, l'article tente de retracer les facteurs ayant conduit à la création du *Centre d'Archéologie Industrielle*, au sein de la Bibliothèque royale de Belgique (KBR), à la célérité de son développement et à sa disparition tout aussi rapide de la scène scientifique belge.

▪ In het licht van het onderzoek van enkele "sporen", nagelaten in verschillende geschriften, probeert dit artikel de factoren te achterhalen die hebben geleid tot de oprichting van het *Centrum voor Industriële Archeologie*, binnen de Koninklijke Bibliotheek van België, dat een snelle opgang kende maar even snel uit het Belgisch wetenschappelijk landschap verdween.

Découverte dans un ouvrage consacré à l'archéologie industrielle, c'est la reproduction non-léguée d'une fiche "à renvoyer à Centre d'Archéologie Industrielle, Bibliothèque royale Albert 1er, Cartes et Plans, Boulevard de l'Empereur 4, 1000 Bruxelles" qui est à l'origine du présent article (Fig. 2). Sur les lieux mêmes de destination de la fiche, une brève enquête exploratoire ne fournira que peu d'information sur l'existence de ce Centre¹... C'est donc par la recherche et l'examen de traces laissées par ce Centre qu'il faudra en dessiner la destinée.

L'étincelle

Envisagée dès les prémices comme "science auxiliaire de l'Histoire"², l'archéologie industrielle fit tout d'abord sa percée dans les milieux universitaires anglo-saxons. Apparue en Belgique également dès le début des années 70, il ne fallut pas longtemps pour que celle-ci prenne son envol et se vêtît des atours propres à toute discipline scientifique : sources, méthodes, techniques, publications, colloques, revues spécialisées, réseautage... Il ne manquait plus qu'une association pour coaliser les forces éparses et assurer la promotion de cette archéologie du monde moderne.

En janvier 1973 déjà, à l'occasion d'une réunion organisée par le *Vlaamse Geschiedkundige Kring*, Adriaan Linters relevait un certain nombre de problèmes relatifs à l'essor de l'archéologie industrielle en Belgique, et concluait dans son compte-rendu : "Une sorte d' "association pour l'A.I.", constituée sous la forme d'une a.s.b.l., pourrait probablement déjà apporter une solution à de nombreux problèmes"³, en reconnaissant les avantages d'une structure forte et officielle et suggérant la possibilité de subvention par différents ministères.

C'est à l'initiative de quelques intéressés, fort motivés à l'issue du tout premier colloque d'archéologie industrielle de portée nationale, que prit corps l'idée d'une association sans but lucratif consacrée à la thématique. Ce colloque se déroula les 26 et 27 mai 1973, en partie à l'Université d'État de Mons, en partie sur le site du Grand-Hornu, qui se trouvait à l'époque en cours de restauration. Le colloque avait pour but de "sensibiliser le public le plus large possible et de réunir pour la première fois en Belgique tous ceux qui s'intéressaient au problème"⁴. Réunissant sur deux jours, 150 puis 80 participants, toutes les universités y étaient représentées – un succès "inattendu par ses promoteurs"⁵.

En vue de remédier à une "lacune institutionnelle", considérant que l'œuvre accomplie par la commission officielle de préservation des monuments et des sites ne dépassait guère les constructions antérieures à 1900⁶, une "Association pour la Promotion de l'Archéologie industrielle en Belgique" constituée d'un comité provisoire⁷ voit le jour à l'issue de ce colloque.

En 1974, des représentants des différentes universités (historiens et archéologues) et d'institutions scientifiques belges, ainsi que quelques intéressés, décident de créer un *Centre d'archéologie industrielle*, sous la forme d'une association sans but lucratif (ASBL)⁸. L'acte de constitution est signé à Bruxelles le 26 septembre 1974. "Il est remarquable que la Belgique obtint aussi vite une association nationale", remarque Peter Scholliers⁹.

Sans surprise, on retrouve parmi les signataires fondateurs tous les membres du comité provisoire, ainsi que quelques autres arrivants, toutes personnes ayant abordé le sujet presque sans le savoir, un peu "comme Monsieur Jourdain faisait de la prose"¹⁰. Plus de la moitié des

fondateurs, 14 sur 24 pour être précis, sont issus du monde académique, ce qui ne fait qu'affirmer l'origine de l'initiative. Le projet est placé sous la houlette de Georges van den Abeelen¹¹, à l'époque conseiller général auprès de la Fédération des Entreprises de Belgique (FEB), véritable "déclencheur"¹² de l'intérêt pour le sujet. Il fut, avec Jan Dhondt¹³ qui introduisit la notion d'*archéologie industrielle* dans les cercles académiques, un des pionniers de la première heure. Décrit comme "fundraiser" par un des fondateurs¹⁴, il se fit l'apôtre de la sensibilisation de l'opinion publique à la thématique et de la recherche de partenariats financiers.

L'association

Les statuts de la nouvelle association, baptisée officiellement *Centre d'Archéologie industrielle* (CAI), en néerlandais *Centrum voor Industriële Archeologie* (CIA), paraissent au Moniteur belge du 13 février 1975¹⁵. On peut y lire que l'association se donne pour objet : "l'archéologie industrielle, à savoir l'étude scientifique de tout paysage, bâtiment, outillage ou fabricat et de tout document figuré qui s'y rapporte"¹⁶. Il est précisé que le point de départ de cette étude est la "révolution industrielle", c'est-à-dire l'étude de l'archéologie de la civilisation en train de s'industrialiser, période qui a commencé au XVIIIe siècle.

Nous n'en saurons pas plus sur les moyens qui seront mis en oeuvre par l'association, les articles suivants des statuts n'abordant que les différentes catégories de membres et les dispositions habituelles relatives au fonctionnement d'une ASBL. C'est dans la littérature spécialisée, dans les informations diffusées et dans les "traces" laissées par le CAI que nous en apprendrons plus.

Le Centre d'Archéologie industrielle trouve son siège social auprès de la Bibliothèque royale Albert 1er, et plus précisément au sein de la Section des Cartes et Plans. Du souvenir de François Roelants du Vivier, Marinette Bruwier était une amie de Lisette Danckaert, géographe et chef de travaux de la Section, dont elle venait de prendre la direction en 1974 et dont la fonction sera officialisée en 1976.

On pourra s'étonner du parallèle historique suivant : le Palais de l'Industrie Nationale (officiellement "Palais de l'exposition des produits de l'industrie nationale"), institué en 1830, accueillera dès 1837 l'embryon de la Bibliothèque royale, récemment créée. Ce Palais de l'Industrie finira lui-même par disparaître face à l'extension progressive de la Bibliothèque... Juste retour des

choses, peut-être, pour la Bibliothèque royale que d'accueillir le siège de la toute jeune association "industrielle" en son sein ? Fort prosaïquement, les locaux du CAI furent installés "dans une cave munie d'un soupirail qui servait de stockage à la section".

Très naturellement, c'est Georges van den Abeelen, promoteur du projet, qui assure la présidence du Centre, assisté de deux secrétaires-trésoriers *faisant fonction* : Marinette Bruwier et Els Witte¹⁷.

Les membres

Quatre catégories de membres sont déterminées, dont le rôle est fixé par les statuts :

- les membres effectifs, qui constituent l'Assemblée générale, apportent leur concours actif à l'association et portent la responsabilité de sa bonne marche ;
- les membres correspondants, qui assistent les membres effectifs dans cette tâche ;
- les membres adhérents, qui sont les personnes désirant aider l'association ; de même que
- les membres protecteurs.

Tous s'acquittent d'une cotisation (fixée à 300 francs belges), celle des membres protecteurs ne pouvant statutairement être inférieure à 1.000 francs. Tous les membres sont informés des activités de l'association et sont invités une fois par an à une réunion scientifique.

Les statuts prévoient également la possibilité de mettre en place des sections locales et/ou spécialisées.

La recherche

Au nombre des fondateurs du CAI, on trouve deux chercheurs, en l'occurrence Adriaan Linters et François Roelants du Vivier, tous deux fraîchement licenciés en histoire, de l'Université d'État de Gand pour le premier, de l'Université catholique de Louvain pour le second. C'est grâce à l'appui de deux généreux sponsors – deux grandes banques aujourd'hui disparues : la Société Nationale de Crédit à l'Industrie (SNCI), dont la mission est de promouvoir toutes les activités industrielles en Belgique, et le Crédit Communal de Belgique (CCB), qui consacre des capitaux au financement des infrastructures économiques, industrielles et sociales des autorités locales et régionales – que ces deux jeunes collaborateurs scientifiques sont engagés



Fig. 1 : Couverture du tout dernier bulletin d'information du CAI.

par le CAI¹⁸, en vue de la préparation d'une exposition consacrée à l'archéologie industrielle¹⁹. Ils se voient confier deux grandes missions : entreprendre le relevé systématique des collections d'objets et établir le répertoire des bâtiments et des paysages, "le répertoire [précédant] l'étude et celle-ci, toute conservation éventuelle, le choix d'élément significatif réclamant la collection préalable"²⁰. À cet effet, des fiches descriptives (voir plus loin) sont mises au point, mais il est décidé de limiter le répertoire à deux cantons, celui de Charleroi pour la partie francophone et le canton de Gand pour la partie flamande²¹, "étant riches en types industriels divers, nombreux, caractéristiques de l'histoire économique belge et symptomatiques de secteurs fondamentaux qui sont souvent sur le point de disparaître"²². Ces deux enquêtes permettront de travailler par thème, et non plus uniquement géographiquement.

Cet inventaire se verra complété grâce à la collaboration de sections ou de cercles locaux/régionaux, comme par exemple celle du Cercle régional d'archéologie industrielle, à Marchienne-au-Pont²³ ou du *Werkgroep Industriële Archeologie van de Rijksuniversiteit Gent* (WIARUG, Université de Gand).

La revue

L'année même de la constitution du CAI, les premiers numéros d'une revue sont publiés. Il s'agit de la première revue belge consacrée à

l'archéologie industrielle, publiée sous deux titres différents : "Centre d'Archéologie Industrielle. Informations" et "Centrum voor Industriële Archeologie. Mededelingen". Ces deux éditions linguistiques partagent des rubriques communes, mais diffèrent au niveau de certains contenus ; elles se font heureusement mutuellement référence en signalant leurs articles respectifs. Elles constituent une source intéressante sur les activités de l'association. Se présentant sous la forme d'un bulletin d'information de petit format à parution trimestrielle, on y trouve des informations sur les activités propres du Centre et des articles de fond, ainsi que des annonces et des communications sur le petit monde de l'archéologie industrielle.

Ces deux bulletins d'information ne vivront cependant que l'espace de quatre numéros chacun^{24,25}.

La fiche et l'inventaire

Revenons maintenant sur ce qui aura été la tentative de concrétisation la plus intéressante. Comme mentionné plus haut, la constitution d'un inventaire figurait en tête des priorités du CAI. Dans son compte-rendu d'une réunion qui s'était déroulée en janvier 1973, Adriaan Linters attirait l'attention sur la nécessité d'établir une fiche-modèle sur base de la fiche établie par les homologues anglais, afin de coordonner la recherche et de collecter les données à un niveau unique²⁶.

Lors du colloque national de Mons/Grand-Hornu de 1973, évoqué plus haut, François Roelants du Vivier avait déjà présenté des "Propositions de normes pour la description d'un monument d'archéologie industrielle"²⁷. En vue de l'indispensable réalisation d'un inventaire des bâtiments et des objets, ces propositions étaient accompagnées d'une fiche qui avait "l'ambition d'être aussi complète que possible, mais surtout d'être comprise et bien complétée par une personne n'ayant aucune connaissance de l'archéologie industrielle"²⁸. En effet, dans différentes sources d'époque, on évoque, à l'instar du succès du développement de l'archéologie industrielle au Royaume-Uni, l'importance de ceux qualifiés de "simples curieux"²⁹ pour contribuer activement à cet inventaire - à l'heure actuelle, nous les qualifierions plus volontiers d'"amateurs", de "bénévoles enthousiastes", voire de "militants". Cette fiche présente donc de nombreuses similitudes avec le modèle anglais³⁰. Le "Projet de fiche descriptive" est publié, avec des commentaires et des instructions quant à sa présentation, sa complétion et son classement, en annexe du compte-rendu du colloque de

Fig. 2 : Recto et verso de la fiche d'inventaire établie par le CAI.

Mons/Grand-Hornu³¹. Cette fiche fit l'objet d'améliorations grâce aux nombreuses interventions du public.

Le résultat final deviendra une "Fiche d'inventaire"³², qui sera également publiée dans le catalogue de l'exposition "Le règne de la machine"³³ (voir plus loin) afin de la faire connaître au plus grand nombre (Fig. 2).

Le canevas de cette fiche recevra également l'aval des spécialistes par une des motions adoptées lors du 44^e Congrès de la Fédération des cercles d'histoire et d'archéologie de Belgique le 22 août 1976 : "Un inventaire des lieux est indispensable. [...] il peut être poursuivi sur la base des formulaires élaborés déjà par le Centre d'Archéologie industrielle"³⁴.

Roland Baetens mentionne que quelques centaines de fiches furent collectées, principalement relatives à des "monuments" dans les cantons de Charleroi et de Gand, zones-cibles initiales de l'inventaire, mais aussi en provenance d'un peu partout dans le pays³⁵. Il mentionne également la constitution de séries de photos et de diapositives. Trois exemples de contenu de ces fiches sont publiés dans un des bulletins d'information³⁶.

En 1977, Adriaan Linters publiera une fiche d'inventaire alternative³⁷, "Inventarissteekkaart voor sites en voorwerpen" en néerlandais, qui sera collectée par le Rijkdienst voor Monumenten- en Landschapszorg, institué en juin 1972.

Quelques années plus tard, la concrétisation d'un inventaire, pourtant identifié comme essentiel à l'avancement des recherches, peinera toujours autant^{38,39}...

L'exposition

Considérée initialement comme l'objectif de l'engagement des deux collaborateurs scientifiques au CAI, cette exposition constitue une première dans le genre en Belgique⁴⁰.

Intitulée en français "Le règne de la machine" et en néerlandais "En toen kwam de machine", inaugurée le 28 novembre et présentée du 29 novembre 1975 au 4 janvier 1976, au Passage 44 (lieu inauguré en 1970 et partie du grand complexe du Crédit Communal de Belgique, un des sponsors du CAI et de l'exposition), elle attrapa quelques 82.000 visiteurs en six semaines⁴¹, plus de 100.000 selon d'autres⁴².

Comme témoin tangible de cette exposition, on retiendra la publication d'un catalogue éponyme, "Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle"⁴³, ouvrage volumineux et richement illustré⁴⁴, conçu comme un outil de travail qui, aux dires d'Adriaan Linters, constituera le premier guide méthodologique pour l'exercice de l'archéologie industrielle en Belgique⁴⁵ (Fig. 3). En effet, le catalogue de l'exposition proprement dit, fournissant une notice descriptive de chaque document présenté (232 au total), est précédé d'une partie intitulée "Introduction à l'Archéologie Industrielle : Sources et méthodes", tout aussi importante en volume et constituée "d'introductions substantielles, munies chacune d'une bonne orientation bibliographique"⁴⁶.

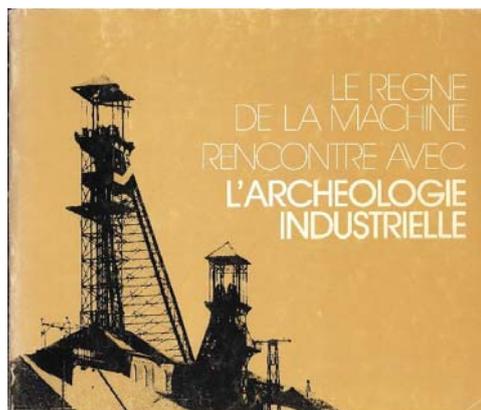


Fig. 3 : Couverture du catalogue de l'exposition "Le règne de la machine".

Les colloques nationaux

À l'actif du CAI, il faut également compter l'organisation, durant sa brève existence, de plusieurs colloques dont l'organisation était

confiée à, ou réalisée en collaboration avec, des initiatives locales⁴⁷ :

- le 26 octobre 1974 à Anvers, consacré à l'architecture industrielle du port d'Anvers⁴⁸ ;
- le 30 novembre 1975 à Bruxelles (aux Facultés universitaires Saint-Louis), sur l'habitat ouvrier en Belgique au XIXe siècle ;
- le 20 novembre 1976 à Maffle, sur l'industrie de la pierre en Belgique, de l'Ancien Régime à nos jours⁴⁹.

Le CAI offrira également sa collaboration à l'Année des Monuments 1975, placée sous le signe de l'Année européenne du patrimoine architectural 1975⁵⁰.

La fin

Une des dernières publications date du milieu de 1976 et la dernière réunion eut lieu aux environs de la même période. Après le succès retentissant de l'exposition "*Le règne de la machine*", le CAI ne sembla pas en mesure de recueillir l'énorme engouement du public⁵¹ pour cette nouvelle discipline.

La situation financière du Centre ne permit pas de maintenir les deux collaborateurs scientifiques en place, ce qui mit en question la poursuite de l'inventaire sur une base systématique⁵². Début 1976, le CAI se débat dans de sérieuses difficultés et succombe – suite entre autres à des problèmes financiers, un manque d'esprit d'organisation et un désaccord interne⁵³ – sous l'effet conjoint de "forces centrifuges". Le Centre s'enlisa, selon les mots de Jo De Schepper et d'Adriaan Linters, dans les premières étapes de la fédéralisation de la Belgique et les discussions sans fin sur le sexe des anges⁵⁴... La Belgique avait pris un mauvais départ, les conséquences s'en faisant encore sentir jusqu'à ce jour⁵⁵.

Une des contributions figurant dans le catalogue "*Le règne de la machine*", laissera un étrange testament du chantier entrepris, mais laissé en friche⁵⁶...

Officiellement, l'association n'a jamais été dissoute⁵⁷, la seule publication officielle au Moniteur belge n'ayant jamais été que la publication de son acte de constitution⁵⁸.

La suite

L'évolution constitutionnelle de la Belgique entraînera la communautarisation de l'archéologie industrielle. Avec elle, le CAI "*s'éteindra doucement, heureusement relayé par des initiatives régionales*"⁵⁹.

"Si le V.V.I.A⁶⁰ joue en Flandre, dès 1979, un rôle important de coordination en matière d'archéologie industrielle, au niveau de la Communauté française, il faut attendre février 1984 pour voir apparaître l'A.S.B.L. *Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles (P.I.W.B.)*"⁶¹, concrétisation (prophétique ?) des propos d'Adriaan Linters dans la postface de son rapport de 1973, à propos de la constitution de deux ASBL distinctes, chapeautées par un comité de coordination⁶².

À l'occasion du 30^e anniversaire du VVIA en 2009, une journée d'étude intitulée "*Looking back to the future*" réunissait les doyens survivants et fut l'occasion de jeter un regard sur l'aventure passée⁶³.

On pourra indéfiniment regretter "*l'absence d'unité (de conception et d'action), celle-là même qui était voulue par le Centre d'Archéologie industrielle*"⁶⁴. L'existence, même éphémère, du Centre et surtout l'organisation de l'exposition "*Le règne de la machine*" auront néanmoins eu comme apport positif essentiel de mettre en place un climat favorable à l'archéologie industrielle⁶⁵ : "*on peut dire que l'archéologie industrielle est sortie du tiroir de quelques spécialistes pour devenir une préoccupation plus largement répandue*"⁶⁶.

Un mystère subsiste cependant : "[...] *qu'en est-il des fiches établies par le Centre d'archéologie industrielle ?*", s'interroge J. Liébin⁶⁷. En effet, malgré nos recherches et l'interrogation de protagonistes, aucune trace sur le sort final du travail d'inventaire entrepris par le CAI n'a pu être trouvée...

Christopher Boon
Rue Légère Eau 16
1420 Braine-l'Alleud
christopherboon@hotmail.com

Mars 2016

Notes

- 1 L'auteur remercie les collaborateurs de la KBR d'avoir pu rassembler quelques bribes d'informations, et par là d'avoir stimulé sa curiosité et l'avoir entraîné dans la recherche de « traces » et dans la rédaction de cet article.
- 2 van den Abeelen, Georges. L'Archéologie Industrielle. In Bruwier, Marinette ; Duvosquel, Jean-Marie. *Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle*. Société Nationale de Crédit à l'Industrie ; Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1975, p. 12. Cette conception ne sera cependant pas partagée par tous les spécialistes et aura également ces détracteurs...
- 3 « Een soort 'vereniging voor I.A.', opgevat als een v.z.w. zou vermoedelijk reeds voor heel wat problemen een oplossing kunnen brengen », in Linters, Adriaan. Verslag van, en bemerkingsen bij de avond over 'Industriële Archeologie', georganiseerd door de Vlaamse Geschiedkundige Kring, op 29 januari 1973 [en ligne]. *Histopia, tijdschrift van de Vlaamse Geschiedkundige Kring*, april 1973, nr. 6 - extra nummer over industriële archeologie, p. 24. (consulté le 16 janvier 2015)
<http://www.industrieelerfgoed.be/sites/default/files/Histopia_1973_6_web.pdf>
- 4 On peut prendre connaissance du compte-rendu de ce colloque dans : Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973 [en ligne]. *Revue belge d'histoire contemporaine = Belgisch Tijdschrift voor Nieuwste Geschiedenis*, 1973, n° 3-4, p. 515-530. (consulté le 16 janvier 2015)
<<http://www.journalbelgianhistory.be/nl/journal/belgisch-tijdschrift-voor-nieuwste-geschiedenis-1973-3-4/propos-du-colloque-darch-ologie>>
- 5 Van den Abeelen, Georges. En guide d'éditorial. *Centre d'Archéologie industrielle. Informations*, n° 1, janvier 1975, p. 2.
- 6 Bruwier, Marinette. L'archéologie industrielle : les réalisations en Angleterre, les débuts en Belgique [en ligne]. *Revue du Nord*, Octobre-décembre 1974, tome 56, n° 223, p. 479. (consulté le 16 janvier 2015)
<http://www.persee.fr/doc/rnord_0035-2624_1974_num_56_223_3272>
- 7 Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973, op. cit., p. 530.
- 8 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen. Rijksdienst voor Monumenten- en Landschapszorg, *Bouwkundig erfgoed in Vlaanderen. Berichtenblad*. nr. 32, december 1977, p. 39.
- 9 Scholliers, Peter. *Industriële archeologie en industrieel erfgoed. Notities bij de cursus*. Vrije Universiteit Brussel (VUB), 2013, p. 36.
- 10 Hendrickx, Jean-Pierre. L'archéologie en Wallonie et à Bruxelles. Aperçu historiographique général. In *Wallonie-Bruxelles : berceau de l'industrie sur le continent européen*. Patrimoine industriel Wallonie-Bruxelles asbl, Louvain-la-Neuve, 1990, p. 14.
- 11 Georges van den Abeelen (1919-1995). On consultera à son sujet l'anthologie posthume : van den Abeelen, Georges. *L'archéologie industrielle. De l'aventure à la science*. Éditions Racine, 1997, 253 p., ainsi que *Georges van den Abeelen*. Wikipedia.nl [en ligne] (consulté le 16 janvier 2015)
<https://nl.wikipedia.org/wiki/Georges_van_den_Abeelen>
- 12 Patrimoine industriel Wallonie Bruxelles asbl. *Qui sommes-nous ?* [en ligne]. *Patrimoineindustriel.be* [en ligne] (consulté le 16 janvier 2015) <<http://patrimoineindustriel.be/fr/piwb>>
- 13 Jan Dhondt (1915-1972). *Jan Dhondt*. Wikipedia.nl [en ligne] (consulté le 16 janvier 2015)
<https://nl.wikipedia.org/wiki/Jan_Dhondt>
- 14 En l'occurrence, François Roelants du Vivier, cfr. De Corte, Bruno. The old-boys network meets again: Kanttekeningen bij een VVIA-Studiedag - Gent, 31 januari 2009 [en ligne]. *SIWE Nieuwsbrief*, maart-april 2009, nr. 49, p. 12-17. (consulté le 16 janvier 2015) <http://www.siwe.be/file/nieuwsbrief/nb_49_2009_3_4.pdf>
- 15 *Moniteur belge, Annexe Personnes morales*, 13 février 1975, n° 724, p. 354-356.
- 16 Article 3 des statuts.
- 17 Celles-ci cosignent une brève présentation du CAI dans : Bruwier, Marinette ; Witte, Els. Le Centre d'Archéologie industrielle asbl. *Centre d'Archéologie Industrielle. Informations*, n° 2, avril 1975, p. 18-19.
- 18 Sous forme d'1,5 équivalent temps-plein ; détail fourni par : De Schepper, Jo ; Linters, Adriaan. Overheid, privé-initiatief en het industrieel erfgoed in Vlaanderen. In Nijhof, Erik ; Scholliers, Peter (eds.). *Het tijdperk van de machine. Industriebouwen in België en Nederland*. VUBPress, 1996, p. 165.

- 19 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België [en ligne]. *Low Countries Historical Review*, 1977, deel 92, nr. 1, p. 73. (consulté le 16 janvier 2015) <<http://www.bmg-nlchr.nl/articles/10.18352/bmg-nlchr.1969/galley/2023/download/>>
- 20 Bruwier, Marinette. L'archéologie industrielle : les réalisations en Angleterre, les débuts en Belgique, op. cit., p. 479.
- 21 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België, op. cit., p. 74.
- 22 Bruwier, Marinette. L'archéologie industrielle : les réalisations en Angleterre, les débuts en Belgique, op. cit., p. 488.
- 23 Revelard, M. Un cercle régional d'archéologie industrielle, à Marchienne-au-Pont. *Centre d'Archéologie Industrielle. Informations*, n° 2, avril 1975, p. 24.
- 24 La dernière livraison, numérotée n° 1-2 et datée de janvier-avril 1976, semble être en fait, d'après son contenu, parue entre septembre et novembre 1976.
- 25 Les numéros de ces bulletins sont conservés, entre autres, à la bibliothèque de l'Académie royale, à la Bibliothèque royale, à l'Erfgoedbibliotheek Hendrik Conscience et à la Bibliothèque centrale de la KULeuven. Certains numéros sont proposés sur le site web d'*Industrieel Erfgoed in Vlaanderen* [en ligne] (consulté le 16 janvier 2015) <<http://www.industrieelerfgoed.be/tijdschriften>>
- 26 Linters, Adriaan. Verslag van, en bemerkingsen bij de avond over 'Industriële Archeologie', georganiseerd door de Vlaamse Geschiedkundige Kring, op 29 januari 1973, op. cit., p. 6.
- 27 Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973, op. cit., p. 519.
- 28 Propos attribué à François Roelants du Vivier et relaté par : Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973, op. cit., p. 519.
- 29 Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973, op. cit., p. 519.
- 30 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België, op. cit., p. 75.
- 31 Bruwier, Marinette. À propos du colloque d'Archéologie Industrielle des 26 et 27 mai 1973, op. cit., p. 526-529.
- 32 La fiche d'inventaire. *Centre d'Archéologie Industrielle. Informations*, n° 1, janvier 1975, p. 13-15 ; De inventarisatiefiche. *Centrum voor Industriële Archeologie. Mededelingen*, nr. 1, januari 1975, p. 13-15.
- 33 Roelants du Vivier, François. Un programme d'action. In *Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle*. Société Nationale de Crédit à l'Industrie ; Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1975, p. 184-185.
- 34 Janssens de Varebeke, Guy (éd.). *XLIVe session – Congrès de Huy, 18-22 août 1976. Annales, Tome I*. Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, 1976, p. XXXVI.
- 35 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België, op. cit., p. 75.
- 36 [Enkele voorbeelden, op basis van onlangs binnengelopen inventarisfiches]. *Centrum voor Industriële Archeologie. Mededelingen*, nr. 1-2, januari-april 1976, p. 16.
- 37 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen, op. cit., p. 42.
- 38 Dix ans après la tentative du CAI : « *Il n'existe ni inventaire ni répertoire des sites et du patrimoine industriel* » ; mentionné dans Wehdorn, Manfred. Le patrimoine bâti technique et industriel dans les pays du nord de l'Europe. In *Situation du patrimoine bâti technique et industriel en Europe*. Coll. Patrimoine architectural - Rapports et études n° 3. Conseil de l'Europe, Strasbourg, 1985, p. 10.
- 39 Quinze ans après la tentative du CAI : « *De inventarisatie van het industrieel patrimonium staat in België in 1990 nog steeds in de kinderschoenen, alle verwoede pogingen en serieuze aanzetten ten spijt* », in Viaene, Patrick. *Industriële Archeologie in België* [tweede geactualiseerde druk]. Museum voor Industriële Archeologie en Textiel ; Stichting Mens en Cultuur, 1990, p. 7.
- 40 Elle avait néanmoins été précédée, peu de temps auparavant, par une autre exposition : « *Le paysage de l'industrie. Région du Nord, Wallonie, Ruhr* », organisée du 10 au 31 octobre 1975 par les Archives d'Architecture Moderne de Bruxelles. Celle-ci poursuivait une réflexion sur l'utilisation des « restes » du paysage industriel dans un but de valorisation des facteurs régionaux. Cfr. Delevoy, Robert. La mémoire oubliée. La mémoire des régions. La mémoire de l'industrie. In *Le paysage de l'industrie. Het industriële landschap. The landscape of industry*. Éditions des Archives d'Architecture Moderne, Bruxelles, 1975, p. 2.
- 41 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen, op. cit., p. 1.

- 42 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België, op. cit., p. 75.
- 43 Bruwier, Marinette ; Duvosquel, Jean-Marie. *Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle*. Société Nationale de Crédit à l'Industrie ; Crédit Communal de Belgique, Bruxelles, 1975, 192 p. Publié en néerlandais sous le titre : *En toen kwam de machine. Ontmoeting met de Industriële Archeologie*. Nationale Maatschappij voor Krediet aan de Nijverheid ; Gemeentekrediet van België, Brussel, 1975, 192 p.
- 44 Signalons ici, pour les intéressés, qu'il existe entre les deux éditions quelques variations dans le matériel iconographique utilisé.
- 45 Linters, Adriaan. Industriële archeologie in Vlaanderen [en ligne]. *Groniek, Historisch Tijdschrift*, 1979, nr. 64, p. 11, note 4. (consulté le 16 janvier 2015) <<http://rjh.ub.rug.nl/index.php/groniek/article/download/16459/13949>>
- 46 Hendrickx, Jean-Pierre. L'archéologie en Wallonie et à Bruxelles. Aperçu historiographique général, op. cit., p. 13.
- 47 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen, op. cit., p. 30.
- 48 Mise sur pied par le *Centrum voor Bedrijfs geschiedenis des Universitaire Faculteiten Sint-Ignatius Antwerpen* (UFSIA) ; cfr. Le colloque annuel. *Centre d'Archéologie Industrielle. Informations*, n° 1, janvier 1975, p. 15-16.
- 49 En collaboration avec le *Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath*, et suivi d'une exposition du 20 novembre 1976 au 2 janvier 1977.
- 50 Het Centrum en het Europees Jaar voor het Bouwkundig Erfgoed (1975). *Centrum voor Industriële Archeologie. Mededelingen*, nr. 1, januari 1975, p. 16.
- 51 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen, op. cit., p. 39.
- 52 Baetens, Roland. Een onderzoek naar het beoefenen van de industriële archeologie in België, op. cit., p. 75.
- 53 Linters, Adriaan. Industriële archeologie in Vlaanderen, op. cit., p. 9.
- 54 De Schepper, Jo ; Linters, Adriaan. Overheid, privé-initiatief en het industrieel erfgoed in Vlaanderen, op. cit., p. 166.
- 55 De Corte, Bruno. The old-boys network meets again: Kanttekeningen bij een VVIA-Studiedag - Gent, 31 januari 2009, op. cit., p. 14.
- 56 Roelants du Vivier, François. Un programme d'action. In Bruwier, Marinette ; Duvosquel, Jean-Pierre. *Le règne de la machine. Rencontre avec l'Archéologie Industrielle*, op. cit., p. 184.
- 57 Linters, Adriaan. Industriële Archeologie: definities en bemerkingsen, op. cit., p. 39.
- 58 Comme confirmé par une recherche auprès des services du Moniteur belge.
- 59 Liébin, Jacques. Le patrimoine immobilier. *Technologia*, 1986, vol. 9, n° 1, p. 22.
- 60 Vlaamse Vereniging voor Industriële Archeologie (VVIA). Informations [en ligne] : <<http://www.industrieelerfgoed.be/>> (consulté le 16 janvier 2015).
- 61 Patrimoine Industriel Wallonie-Bruxelles (PIWB). Informations [en ligne] : <<http://www.patrimoineindustriel.be/>> (consulté le 16 janvier 2015).
- 62 Linters, Adriaan. Verslag van, en bemerkingsen bij de avond over 'Industriële Archeologie', georganiseerd door de Vlaamse Geschiedkundige Kring, op 29 januari 1973, op. cit., p. 24.
- 63 De Corte, Bruno. The old-boys network meets again: Kanttekeningen bij een VVIA-Studiedag - Gent, 31 januari 2009, op. cit., p. 13-17.
- 64 Liébin, Jacques. Le patrimoine immobilier, op. cit., p. 22.
- 65 Scholliers, Peter. *Industriële archeologie en industrieel erfgoed. Notities bij de cursus*, op. cit., p. 36.
- 66 Roelants du Vivier, François. La protection du patrimoine architectural industriel. In Janssens de Varebeke, Guy (éd.). *XLIVe session - Congrès de Huy, 18-22 août 1976. Annales, Tome II*. Fédération des cercles d'archéologie et d'histoire de Belgique, 1976, p. 401.
- 67 Liébin, Jacques. Le patrimoine immobilier, op. cit., p. 22.